

Armen Godel

*La Maison Kizuki et autres rencontres théâtrales* (extrait)

(Genève, MétisPresses, 2010, p. 194-196).

Toute œuvre d'art est la réflexion d'un ordre. L'établissement d'un ordre cependant ne suffit pas à justifier le dessin, la peinture d'un paysage, car l'ordre n'est pas un critère établi à la convenance du spectateur. Le spectateur ne peut rejoindre l'artiste que s'il perçoit dans l'œuvre créée la poussée irréprouvable de rejoindre l'unicité de l'univers. L'artiste, de son côté, ne saurait se fier à ses seules bonnes intentions, pas plus qu'à la solidité de sa maîtrise technique pour susciter cette poussée. Prises en tant que telles, les bonnes intentions comme la maîtrise technique ne peuvent aboutir qu'à la maladresse et, pour l'artiste, à faire violence, à soi-même comme à autrui, bien malgré soi.

Par ailleurs, que pouvais-je faire de cette richesse tant perçue que reçue ? De quelle manière infiltrait-elle mon champ créatif d'acteur et sous quelle forme se manifestait-elle dans mon jeu ? Quelle part prenait-elle dans mon enseignement ? Comment pouvait-elle se transmettre à mes élèves et quel était leur profit ? Ces interrogations soulèvent plusieurs remarques : durant ce quart de siècle écoulé, le fossé apparent qui séparait le nô pratiqué par Kizuki Takayuki et le théâtre pratiqué par moi-même s'est comblé au fil des ans. J'avais de moins en moins le sentiment que nous exercions un métier différent l'un de l'autre. Chacun en son domaine, nous partagions aussi le même discours. Imperceptiblement nos démarches devaient se rejoindre. Au début de notre relation, il est vrai que le nô m'apparaissait comme un monde à part. Peu à peu, je me le suis intégré. Cela s'est fait naturellement et de façon involontaire.

Ainsi, dans mon travail d'acteur, je n'ai jamais cherché à reproduire des gestes de nô, à marcher, par exemple, comme un acteur de nô. En revanche, j'ai porté une attention accrue à mes équilibres, à la position de mon bassin et, recherchant toujours plus de souplesse dans mes évolutions en scène, je me suis attaché à produire des impulsions nettes, à exécuter mes gestes, l'esprit relâché. Dans le domaine de la voix, j'ai compris l'importance du souffle et, dans l'usage de la parole, la nécessité d'organiser le discours en repérant les diverses cellules rythmiques qui le composent. J'ai eu pour guide certains principes qui renforcent la concentration scénique et qui sont facilement repérables dans la pratique du nô :

*Entrer en scène, être là et rien d'autre, projeter sa présence, (c'est-à-dire se donner à voir sans ostentation). Cultiver et conserver la vision intérieure de « l'en-soi qui représente », telle que cette vision puisse être projetée à l'extérieur.*

*Être à l'écoute et savoir écouter.*

*Retenir un tant soit peu le geste (Zeami).*

*Avoir la vision de soi telle qu'elle est perçue par le spectateur (le fameux riken no ken ou « vision objectivée » de Zeami !).*

*Détenir la vision de loin comme de près, tant du personnage représenté que du paysage qui l'englobe, suivant cette sentence du grand peintre Guo Xi (XI<sup>e</sup> siècle) : « Un vrai paysage, il faut le regarder de loin pour en capter les lignes de force, et de près pour en tirer la substance. »*

*Savoir faire et ne rien faire.*

*Laisser agir le personnage à sa guise et demeurer le témoin silencieux de ses actes.*

*Laisser circuler librement tous les flux, fluides, courants, suppurations et sécrétions dans le cours de la création. (« Mon corps est un lieu de passage que traversent des flux, des fluides, des liquides – le sang, l'urine, la sueur, les humeurs, les sécrétions sexuelles – , que traversent de même les souffles et les airs, que traversent aussi des figures venues de nulle part, des fragments de discours, des traces de vie, émotions impalpables, mouvements imperceptibles », – paroles prononcées par Shinnosuke VII [à présent, Ebizô XI], acteur de kabuki et fils du grand Ichikawa Danjurô XII.)*

*Savoir distinguer le juste du faux, suivant cet adage chinois : « Quand l'homme juste commet une action de travers, l'action de travers est juste. Quand l'homme de travers commet une action juste, l'action juste est de travers. »*

*Ne pas m'attacher à ce que je fais, à ce que je produis, partant du constat que, dans chaque instant de ma vie, ce que je fais et produis *ici et maintenant* est totalement différent. (« Un homme a beaucoup de possibilités, Mister Shlink, n'est-ce pas ? Oh oui, un homme a beaucoup de possibilités ! », – Marie Garga, dans *La Jungle des villes* de Bertolt Brecht.)*